

des rares opposants de Hermes était Windischmann, titulaire de la chaire de philosophie, auquel Laurent resta lié d'une amitié durable. Un fils de Windischmann sera plus tard professeur à la faculté de médecine de Louvain.

Cette tendance novatrice répandue dans tout le pays rhénan, dont le poète Cl. Brentano avait déjà décrit le caractère « peu romain » commençait à troubler bien des consciences catholiques quoiqu'aucune condamnation n'eût encore frappé Hermes¹⁾. La querelle prit un aspect plus grave à partir du moment où le comte F.-A. Spiegel, nommé archevêque de Cologne, se fit une réputation de protecteur des hermésiens. L'aversion que Laurent éprouva dès le début contre l'enseignement d'Hermes, les violentes critiques qu'il ne cessa de formuler à l'égard du « vieux » étaient moins, à cette époque, le fruit d'une information théologique plus poussée que l'expression du tour particulier qu'avait pris sa foi — une foi absolue, inconditionnelle — depuis son enfance ; c'était aussi l'éclat d'un tempérament tumultueux qui trouvait peu de satisfaction dans les démarches prudentes d'une théologie formaliste. Ses amis ne s'y trompaient pas en parlant de son « catholicisme instinctif et forcené. »²⁾ Lui-même se vante d'être « in Gesinnung und Ueberzeugung schrecklich intolerant », ce vocable signifiant ici dévoué sans partage à l'enseignement traditionnel de la doctrine.

* * *

Le jeune Laurent pressent parfaitement que dans l'hermésianisme se dessine une orientation contraire à l'essence de la foi et qu'en faisant trop bon marché de la rigueur des dogmes il risque d'ébranler en dernière analyse les assises les plus fermes de la pensée chrétienne. Ce danger, Laurent le dénoncera toujours avec une rigueur qui fera de lui l'un des chefs de file du mouvement ultramontain dans les pays rhénans. Ultramontain, il l'était de naissance avant de l'être par l'éducation. Et une des conséquences de son aversion pour l'enseigne-

¹⁾ Ce n'est qu'après sa mort que sa doctrine fut condamnée par Grégoire XVI (encyclique *Dum acerbissimas* du 26 septembre 1835). Lamennais a caractérisé le clergé allemand de cette époque de la manière suivante : « Comme sur les bords du Rhin, il règne en Bavière parmi les ecclésiastiques, jeunes et vieux, un certain esprit protestant qui ne tarderait guère à se manifester par une rupture si les idées n'avaient pas déjà dépassé de beaucoup le pur protestantisme. On reste extérieurement dans l'institution établie parce que l'on n'en voit aucune autre à laquelle on pût s'attacher avec conviction, et que celle où l'on est pourvoit aux besoins de la vie, mais le défaut de croyances intimes n'apparaît que trop visiblement par la publique contradiction entre la conduite du prêtre et les rigides devoirs que lui impose sa profession. » (Les affaires de Rome. 1836).

²⁾ « instinktiv = und hyperkatholisch... mittelalterlich in seinem Abscheu gegen alle Häresie ». Moeller, I, 39.